

L'énerlangumène

La liaison du sexe et de la langue¹ n'a guère été dévoilée, sans doute parce qu'on ne saurait le faire sans mettre cul par-dessus tête la belle ordonnance qui nous fait penser par en haut. Pourquoi faut-il absolument que ça descende sur nous, alors que de toute évidence ça monte et jaillit. Le haut vient du bas² dans un élan qui parfois — décharge³ extrême — nous jette hors de nos limites. Ce jet d'énergie ne laisse aucun reste : son sens nous a secoué de plaisir, puis silence.

Voilà qui résume à peu près ce que me firent éprouver *Éros énerlangumène* et *Le Mécrit*, sauf que ma première phrase en esquisse une raison, qui m'échappait alors. D'ailleurs, si je peux aujourd'hui situer la chose entre sexe et langue, comment dire sa circulation ? La linguistique ne touche pas au sexe, et elle nous coupe ainsi de la bouche d'ombre⁴. La rupture déclarée il y a vingt ans par Denis Roche⁵ tranche dans cette obscurité et y dégage une anatomie.

L'écriture automatique devait nous révéler le comment-ça-marche de la pensée⁶, mais il n'y a rien de plus étranger à la chair et à ce qu'elle secrète que cette écriture. À croire que « l'automatisme psychique » ne se passe qu'en haut. La vitesse d'*Éros énerlangumène* est tout le contraire, mais elle nous emportait et continuerait à le faire si *Le Mécrit* n'avait cassé net la continuité que toute entreprise d'expression établit, malgré tout.

L'énergie, par saccades lancée, peut faire des vers et dans le même temps s'en désintéresser parce qu'ils ne sont pas le but qu'elle poursuit. Ils ne sont que la preuve de son activité, la trace d'un plaisir dont ils furent la matière et dont ils deviennent le dépôt. Valoriser leur conservation est inadmissible⁷, car cela changerait leur nature en les empaillant avec de l'en-haut. Le sexe tire bien la langue, il ne le fait pas dans la tête.

¹ « La langue est la sexualité mentale », écrit Bernard Noël dans *L'enfer, dit-on* (Herscher, 1983 ; réédition Lignes, 2004).

² « La seule certitude, c'est qu'il n'y a pas de "visitation" verticale car tout va du bas vers le haut : le sacré ne descend pas, il monte. » (« Un jour de grâce », in *Les Plumes d'Éros, Œuvres I*, P.O.L, 2010.)

³ La « décharge » est l'un des leitmotivs de *Louve basse* de Denis Roche. L'une des sections de ce livre s'intitule « Décharge publique ! ».

⁴ Bernard Noël fait ici référence à Victor Hugo : « Ce que dit la bouche d'ombre », titre du poème XXVI des *Contemplations* (1856).

⁵ En 1972, Denis Roche déclare dans *Le Mécrit* : « La poésie est inadmissible, d'ailleurs elle n'existe pas. »

⁶ Au cours de son [entretien avec Denis Roche pour l'émission radiophonique « Poésie ininterrompue » du 6 juillet 1975](#), Bernard Noël affirme : « Ce qui est grave c'est que les surréalistes nous ont promis qu'ils allaient nous montrer comment la pensée fonctionne ! »

⁷ Cf. note 5.

Donc Denis Roche rompt tout net et une fois pour toutes et boum au milieu du chemin qu'il a ouvert un trou coupant. Si l'on se penche au bord, c'est au risque de tomber ou de voir que le souffle — le souffle qui est la substance du verbe aussi bien que de la vitesse célébrée par D.R.⁸ — ressemble fort à ce qui met le sexe en érection. Quant à savoir comment ce qui pousse à la reproduction pousse également à l'expression⁹, on ne saurait l'apprendre en continuant à lire comme si les livres se lisaient sans pénétration¹⁰.

Denis Roche déclare quelque part que toute activité humaine est une activité de surface¹¹. D'accord, mais la surface se frotte, se découpe, se perce. Bouche et vagin sont peut-être des profondeurs artificielles, ils n'en accrochent pas moins la vitesse à la chair. Avec ses Dépôts et ses Photos, Denis a inventé l'équivalent de ces orifices souffleurs. Qu'il les présente à plat n'empêche pas que, gestes de langue et gestes de regard, ils soient d'abord des arrachements. Rien de plus net, ni de plus vif : des bouts de bas plantés dans l'air du haut...

Bernard Noël

Ce texte a paru dans le dossier « Denis Roche vingt ans plus tard »
du n° 9 de la revue *Java*, hiver 1992-1993.

⁸ En 1982, Denis Roche déclare : « La première chose dont j'ai été conscient, c'est l'obligation d'aller vite. [...] J'avais le sentiment en commençant d'écrire qu'il fallait prendre de vitesse toute relation possible entre moi et les autres [...] : écrire si vite que les autres (mes contemporains, ceux qui viennent après) ne puissent suivre, se repérer, s'en servir à leur tour. » (Entretien avec Natacha Michel, *Le Perroquet* n° 15.)

⁹ Au micro d'Alain Veinstein, Bernard Noël constatera en 1997 : « Chacun de nous est à la fois un reproducteur d'espèce mais aussi un reproducteur de langue et [...] nous sommes pris dans ce double élan, un élan qu'en effet, on peut appeler désir. » (*Bernard Noël, du jour au lendemain*, L'Amourier, 2017.)

¹⁰ « Le regard n'est-il pas toujours pénétrant ? » (Bernard Noël, *L'enfer, dit-on*, Herscher, 1983 ; réédition Lignes, 2004.)

¹¹ Dans *Notre Antéfixe*, Denis Roche écrit : « On le sait : il n'y a d'activité humaine, artistique ou non, encore moins littéraire, que de surface. » (Textes/Flammarion, 1978.)